

*L'Évangile selon*  
*Paul*

SAISIR LA BONNE NOUVELLE AU CŒUR  
DE L'ENSEIGNEMENT DE PAUL

JOHN MACARTHUR

ÉDITIONS  
**IMPACT**

# *Introduction*

*Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile! [...] c'est une charge qui m'est confiée.*

– 1 CORINTHIENS 9.16,17

**P**aul était unique en son genre parmi les apôtres. Contrairement aux autres, il n'a jamais passé de temps avec Christ au cours du ministère terrestre de notre Seigneur. D'ailleurs, il aurait été quelque peu incompatible avec le cercle des douze disciples. Ils étaient pour la plupart de simples Galiléens, dépourvus de quelconques références spirituelles et n'ayant aucune influence académique. Les individus les plus connus et les plus influents parmi les douze étaient des pêcheurs (Pierre, André, Jacques et Jean), un collecteur de taxes (Matthieu), ainsi qu'un ancien zélote (Simon), un amalgame d'ouvriers et de marginaux.

En contrepartie, Paul (plus précisément Saul de Tarse, nom sous lequel on le connaissait à cette époque) était un rabbin instruit, éduqué et respecté, issu d'une famille de pharisiens qui l'avait soigneusement formé d'après les traditions ultra-orthodoxes. Il était remarquablement cosmopolite – citoyen romain, grand voyageur, éminent juriste, né à Tarse, instruit à Jérusalem aux pieds de Gamaliel (Ac 22.3), rempli de zèle – en somme, un Hébreu né d'Hébreux. À son propre sujet, il a écrit : « Si quelqu'un croit pouvoir se confier en la chair, je le puis davantage » (Ph 3.4). Son curriculum vitae

pouvait éclipser celui de n'importe quel autre individu. Sur le plan des réalisations intellectuelles et académiques, nul ne pouvait se comparer à Saul de Tarse. À cet égard, il contraste fortement avec tous les autres apôtres.

De l'avis général, Gamaliel, le mentor de Saul, était le plus prestigieux et le plus influent des rabbins à Jérusalem, au début du premier siècle. Gamaliel était l'un des petits-fils du légendaire Hillel l'Ancien – l'un des rabbins les plus instruits et les plus cités de tous les temps. Dans Actes 5.34, il nous est rapporté que Gamaliel était « estimé de tout le peuple ». Il avait visiblement une grande influence sur le sanhédrin (v. 34-40). Ce concile, constitué de soixante-et-onze hommes, des prêtres d'élite et des érudits, était le plus haut tribunal des affaires religieuses au sein du judaïsme. Du temps de Paul et de Jésus, ce groupe était notoirement corrompu et souvent motivé uniquement par l'opportunisme politique. Toutefois, même dans le récit du Nouveau Testament, Gamaliel se démarquait comme étant un homme instruit, paisible, avisé et intrinsèquement honorable. La Mishna, qui est un recueil de la tradition orale hébraïque ayant été rédigé au début du troisième siècle, s'y réfère sous le titre « Gamaliel l'Ancien » et le cite à de nombreuses occasions. Voici comment elle le commémore : « Quand le rabbin Gamaliel l'Ancien est décédé, la gloire de la loi a disparu et la pureté et l'abstinence ont péri<sup>1</sup>. » Dans le monde entier, aucun érudit hébreu n'a été vénéré plus que lui, et c'est à ses pieds que Saul de Tarse a été instruit. Les références académiques de l'apôtre étaient donc impressionnantes à tous égards.

Avant cette célèbre rencontre avec Jésus ressuscité sur la route de Damas, Saul de Tarse méprisait toute contestation des traditions des pharisiens. Quand les Écritures parlent de lui pour la première fois, Saul est un « jeune homme » (Ac 7.58) qui s'oppose à Christ, étant hostile à la foi des disciples de Jésus à un point tel qu'il préside la lapidation d'Étienne, premier martyr chrétien. En donnant son témoignage des années plus tard, Paul confesse :

J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres. Je les ai souvent châtiés dans toutes les synagogues, et je les

forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères (Ac 26.10,11).

Le fait qu'il ait un droit de parole en ce qui concerne ces questions suggère qu'il était soit un membre du sanhédrin ou qu'il faisait partie d'un tribunal mandaté par celui-ci pour juger les dissidents religieux. Il était rare que de jeunes hommes soient nommés à de tels postes. Mais il est évident que Paul s'avérait un érudit précoce qui se démarquait au milieu de sa génération en tant qu'activiste zélé et travailleur diligent, administrateur doué et exécuteur rigoureux. (Il était probablement aussi un habile politicien.)

Pourtant, après sa saisissante conversion sur le chemin de Damas, Paul est devenu un homme complètement différent. Il rejetait toute prétention à la supériorité. Il réprouvait la notion selon laquelle la sagesse humaine aurait pu ajouter quelque valeur que ce soit à la prédication de l'Évangile. Il s'est opposé avec insistance à l'idée que l'éloquence et l'érudition aient contribué à améliorer la puissance intrinsèque de l'Évangile. Il a donc pris grand soin de *ne pas* insister sur ses propres réalisations intellectuelles et académiques, pour éviter de miner involontairement la simplicité du message évangélique. Il a écrit à l'Église de Corinthe :

Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement ; et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu (1 Co 2.1-5).

Dans le but de réfuter les prétentions de certains faux enseignants, Paul a dû énoncer certains de ses impressionnants succès religieux et académiques (Ph 3.5,6). Cependant, il s'empresse d'ajouter : « Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour

lequel j'ai renoncé à tout ; *je les regarde comme de la boue [littéralement, du fumier]*, afin de gagner Christ » (v. 7,8).

Il n'en demeure pas moins que l'intellect imposant de Paul est évident dans sa façon de travailler et d'écrire. Il pouvait spontanément tout autant débiter en grec des extraits de textes d'anciens poètes méditerranéens que citer de mémoire en hébreu de nombreux passages des Écritures. Il a parlé avec une confiance audacieuse aux grands philosophes à Athènes. Il se tenait aussi sans crainte dans les cours royales alors que sa vie était en jeu. Personne ne pouvait l'intimider. Au contraire, sa hardiesse l'a poussé à se présenter sans crainte dans la salle du trône du capitole romain pour y donner son témoignage en présence de César et, ce faisant, à prêcher l'Évangile au plus puissant dirigeant, au centre de l'empire le plus grand et le plus étendu que le monde ait jamais connu.

## DÉSIGNÉ POUR LA DÉFENSE DE L'ÉVANGILE

Parmi les apôtres, Paul était le plus déterminé à protéger la pureté, la précision et la clarté du message de l'Évangile. Christ l'avait choisi et désigné spécifiquement pour cette mission – « soit dans la défense et la confirmation de l'Évangile » (Ph 1.7). Il a adopté ce rôle comme étant une affectation personnelle provenant du ciel. Il a écrit : « je suis établi pour la défense de l'Évangile » (v. 16). Cette tâche était ancrée dans l'esprit de Paul à tel point que lorsqu'il parlait de l'Évangile, il en parlait souvent comme étant « mon Évangile » (Ro 2.16 ; 16.25 ; 2 Ti 2.8).

Bien sûr, il est évident que Paul ne s'attribuait aucunement le mérite de l'Évangile et qu'il ne s'en déclarait pas propriétaire. Il ne lui serait jamais venu à l'idée de remettre en question l'origine divine de ce message. Tout aussi fréquemment, il l'appelait « l'Évangile de Dieu » (Ro 1.1 ; 15.16 ; 2 Co 11.7 ; 1 Th 2.2,8,9) ou « l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux » (1 Ti 1.11). Plus souvent encore, il écrivait « l'Évangile de Christ » (Ro 1.16 [SG2I] ; 15.19 ; 1 Co 9.12 ; 9.18 [SG2I] ; 2 Co 9.13 ; 10.14 ; Ga 1.7 ; Ph 1.27 ; 1 Th 3.2) ou « l'Évangile de la gloire de Christ (2 Co 4.4). Dans d'autres cas, c'était l'Évangile de paix » (Ép 6.15) ou « l'Évangile de votre salut » (Ép 1.13).

Il ne s'agit pas de différents évangiles, mais de titres variés donnés par l'apôtre au seul véritable Évangile. Suggérer qu'il y en ait plus d'un aurait suscité chez Paul une vive opposition. Il a repris sévèrement les assemblées en Galatie : « Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème ! » (Ga 1.8.) Et pour insister plus encore sur ce point, il a répété cette malédiction dans la phrase qui suit ce verset : « Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » (v. 9.)

## UNE ANALYSE DES ÉPÎTRES DE PAUL

Presque toutes les épîtres de Paul défendent et clarifient un point important ayant rapport au message de l'Évangile dans le Nouveau Testament. La lettre aux Romains est un entretien soigneusement ordonné des doctrines qui composent l'essence première de cette précieuse vérité. Elle est esquissée de façon minutieuse, logique et structurée. En commençant par la doctrine du péché universel et de la dépravation totale des humains, Paul passe systématiquement à travers tout le catalogue du message de l'Évangile en traitant de la justification, de la sanctification, de l'assurance du salut, de l'élection, de la réprobation, de la greffe des païens au peuple de Dieu et de la restauration ultime d'Israël. L'épître aux Romains est l'exposition la plus ordonnée et la plus complète des doctrines bibliques de l'Évangile que Paul nous ait laissée.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, il se porte à la défense de l'Évangile devant des modifications variées qui s'infiltraient frauduleusement, soit sous l'apparence d'une sagesse humaine ou revêtues d'une confusion charnelle. Lorsqu'il écrit de nouveau à cette même Église, il réagit aux assauts de faux enseignants qui s'affairaient à miner le message évangélique et qui, manifestement, se proclamaient ouvertement « super-apôtres » (2 Co 11.5 ; 12.11 ; *Semeur*). Ces hérétiques semblaient avoir compris que pour renverser le véritable Évangile ils devaient discréditer l'apôtre Paul, alors ils se sont particulièrement attaqués à lui. Paul a donc été forcé de répondre pour contrer leurs insinuations. Ce faisant, il

défendait en réalité l'autorité et la pureté de l'Évangile, et non uniquement sa réputation (2 Co 11.1-4).

L'épître de Paul aux Galates est une argumentation exhaustive contre de faux enseignants (communément appelés les judaïsants). Ces derniers insistaient pour que les nouveaux convertis issus du milieu des gentils adhèrent aux lois cérémonielles de l'Ancien Testament afin d'être sauvés. Ils enseignaient notamment que les hommes de ce groupe de païens ne pouvaient devenir chrétiens à moins d'être d'abord circoncis. Leur doctrine niait de manière implicite que la foi est le seul moyen de justification. La tromperie était tellement subtile que même Pierre et Barnabas semblaient prêts à l'accepter (Ga 2.11-13). Paul a donc écrit l'épître aux Galates pour démontrer que la doctrine des judaïsants était une altération mortelle du message chrétien, ce qui en faisait « un autre évangile » complètement différent (Ga 1.6). Voilà pourquoi la lettre aux Galates débute par la renommée double malédiction contre « un autre évangile » (v. 8,9; *SG21*).

L'épître aux Éphésiens est simplement une répétition des principes de l'Évangile, insistant sur la vérité incontournable qui se trouve au cœur du message : le salut est entièrement l'œuvre de Dieu. Ce n'est pas quelque chose qu'un pécheur peut amplifier ou embellir au moyen de mérites humains. Une personne déchue peut encore moins parvenir à se racheter elle-même. « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Ép 2.8-10).

Bien que le thème de l'épître aux Philippiens soit la joie, et que cette épître regorge essentiellement de conseils pratiques et d'exhortations, il y a, au chapitre 3, un sérieux avertissement de faire attention « aux chiens », « aux mauvais ouvriers » et « aux faux circoncis » (v. 2). Ces individus étaient visiblement des empoisonneurs de l'Évangile au même titre que ceux que Paul a complètement réfutés dans sa lettre aux Galates. Il poursuit en s'assurant de partager un témoignage personnel qui résume habilement le cœur même du message évangélique (Ph 3).

Dans l'Église primitive, certains individus tentaient de corrompre l'Évangile au moyen de philosophies humaines extravagantes, de formes austères de renoncement à soi, de traditions terrestres et d'autres artifices religieux usuels. L'épître de Paul aux Colossiens aborde toutes ces tentatives délibérées de faire paraître l'Évangile comme une idée difficile à comprendre et prétentieuse. Parmi tous les apôtres, le Saint-Esprit a choisi Paul, l'érudit chevronné, pour défendre la simplicité de l'Évangile contre le moindre soupçon d'élitisme académique ou d'embourgeoisement philosophique.

Paul entame sa première épître aux Thessaloniens par un vibrant éloge des élus de Thessalonique pour leur accueil empressé de l'Évangile dès les premiers jours. Il écrit : « notre Évangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit-Saint, et avec une pleine persuasion » (1.5). Les deux derniers versets de ce premier chapitre (v. 9,10) contiennent un résumé précis du message de l'Évangile : « vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir ». Dans les deux épîtres qu'il lui écrit, Paul continue d'instruire et d'encourager cette Église à persévérer dans l'attente du retour de Christ, tout en vivant de manière à honorer l'Évangile, dont les répercussions ont une grande portée.

Les épîtres à Timothée et à Tite sont remplies d'appels pressants invitant ces deux jeunes pasteurs à perpétuer l'héritage de Paul en sauvegardant avec la plus grande attention la vérité de l'Évangile. Par exemple, quand Paul écrit : « Ô Timothée, garde intact ce qui t'a été confié » (1 Ti 6.20 ; *Semteur*) il paraît évident qu'il parle de l'Évangile puisqu'au chapitre 1, verset 11 il en a fait une description : « conformément à l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux, Évangile qui m'a été confié ». À Tite, Paul écrit l'un de ses résumés caractéristiques du message de l'Évangile, simple, profond et remarquablement détaillé :

Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Il s'est donné lui-même pour nous, afin de

nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres (Tit 2.11-14).

Ensuite, il ajoute cette exhortation : « Dis ces choses, exhorte, et reprends, avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise » (v. 15).

La lettre à Philémon, la plus brève des épîtres de Paul est une note pratique et intensément personnelle qu'il a écrite pour aider à la réconciliation entre un esclave fugitif (Onésime) et son maître (Philémon). Même ici, Paul réussit à broser une image limpide du message de l'Évangile tout en révélant l'esprit de Christ au moyen de ses propres actions. Il ajoute ce plaidoyer qui s'avère le parfait exemple de ce que Christ a fait pour son peuple : « Si donc tu me tiens pour ton ami, reçois-le comme moi-même. Et s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte » (Phm 1.17,18). Ce faisant, Paul illustre de manière réelle et concrète les principes de l'imputation et de l'expiation par substitution.

## RIEN D'AUTRE QUE L'ÉVANGILE

Les principes de l'Évangile imprègnent tout ce que Paul a écrit. La Bonne Nouvelle était au cœur de ses pensées en tout temps et c'était intentionnel. Il affirme : « la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Co 9.16.) « Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2.2). « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » (Ga 6.14.) « Ainsi j'ai un vif désir de vous annoncer aussi l'Évangile » (Ro 1.15).

Tous les apôtres avaient un rôle important à jouer dans la fondation et dans l'expansion de l'Église d'origine. Jean est le seul à avoir vécu jusqu'à un âge avancé. Tous les autres sont morts martyrs, en commençant par Jacques, qu'Hérode « fit mourir par l'épée » (Ac 12.2). Certains d'entre eux ont annoncé la Bonne Nouvelle dans des régions éloignées du monde connu à cette époque. Par exemple, les écrits historiques de l'Église primitive rapportent que Thomas est allé jusqu'à la côte est du sous-continent indien. La légende veut que Nathanaël (que l'on appelait également Barthélemy)

ait apporté l'Évangile en Arménie où on l'a livré au martyr. Même si la Bible ne parle pas de la destination finale de chacun des apôtres, nous savons qu'ils ont rapidement répandu l'Évangile d'un bout à l'autre du monde alors connu. Selon Actes 17.6, la foule en colère, qui s'est emparée de Paul et de Silas à Thessalonique, a affirmé en parlant d'eux : « Ces gens, qui ont bouleversé le monde, sont aussi venus ici. »

Personne n'a fait plus d'efforts que Paul dans le but de répandre l'Évangile dans tout l'Empire romain. Luc a soigneusement rapporté en détail les trois voyages missionnaires de Paul dans le livre des Actes des apôtres. À partir d'Actes 13 jusqu'au dernier chapitre, Paul devient le personnage central. Et ce que Luc écrit sur le ministère de cet individu est à couper le souffle. Il a exercé une grande influence partout où il a mis les pieds. Il a prêché l'Évangile, implanté des Églises et laissé de nouveaux convertis sur son passage, peu importe où il se trouvait, que ce soit en Israël, d'un bout à l'autre de l'Asie Mineure, dans toute la Grèce, à Malte, en Sicile et finalement à Rome. Qui plus est, Paul est l'auteur de plus d'épîtres dans le Nouveau Testament que tout autre individu. À une époque, bien avant que les commodités modernes ne rendent relativement faciles les voyages et les communications, ce que Paul a accompli est tout simplement extraordinaire.

Plus important encore, personne n'en a accompli plus que Paul en vue de définir, de délimiter et de défendre l'Évangile. Les autres apôtres devaient sans aucun doute éprouver de la reconnaissance pour son dévouement à l'égard de la Bonne Nouvelle. Leur conviction qu'il avait été désigné par Christ pour être un apôtre « avorton » (1 Co 15.8 ; naissance imprévue) venait du fait qu'il avait appris du Christ ressuscité les mêmes vérités dans lesquelles eux-mêmes, au cours du ministère terrestre du Seigneur, avaient été formés et mandatés en vue de leur proclamation (Ga 2.2,6-9). Paul n'a rien appris au sujet de l'Évangile, de la part des autres disciples, qu'il n'ait déjà entendu par une révélation spéciale de Christ (Ga 1.11,12 ; 2,6).

## PAUL MENACÉ

Il n'est pas étonnant que Paul ait ressenti un tel poids de responsabilité envers la prédication et la défense de l'Évangile. Partout où il allait, des agents de l'opposition à l'Évangile le suivaient de près, attaquant le message qu'il proclamait. Les puissances des ténèbres semblaient pleinement conscientes du rôle stratégique de Paul et elles concentraient leurs attaques incessantes contre les Églises où son influence se faisait le mieux sentir. C'est pourquoi Paul était constamment engagé « dans la défense et la confirmation de l'Évangile » (Ph 1.7). Il y avait tellement de controverse autour de lui et de son ministère que peu de personnes voulaient y être associées. Dans la dernière épître qu'il a écrite avant de mourir pour l'Évangile, il décrit comment son audience d'inculpation s'est déroulée à Rome : « Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné » (2 Ti 4.16). Dès le premier chapitre de cette lettre, il mentionne à Timothée : « Tu sais que tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné » (1.15). Et en concluant, il lance un triste appel : « Viens au plus tôt vers moi ; car Démas m'a abandonné, par amour pour le siècle présent, et il est parti pour Thessalonique ; Crescens est allé en Galatie, Tite en Dalmatie. Luc seul est avec moi. Prends Marc, et amène-le avec toi, car il m'est utile pour le ministère » (4.9-11).

Si la foi de Paul n'avait été aussi bien ancrée, il serait peut-être mort en se sentant seul et abandonné. Dans l'état des choses, il ne réalisait sans doute pas pleinement jusqu'où son ombre s'étendrait sur l'Église et à quel point son influence allait profondément se faire sentir chez les croyants de génération en génération. Cependant, il n'est pas mort découragé. Il savait pertinemment que la vérité de l'Évangile allait ultimement triompher. Il comprenait que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre l'Église que Christ construisait. Il est demeuré persuadé que les objectifs de Dieu s'accompliraient assurément et que le plan divin était effectivement en cours d'exécution, même en ce qui avait trait à son propre martyre imminent. Il a écrit : « Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste

juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement » (2 Ti 4.6-8).

## LE BON COMBAT

J'ai le plus grand respect pour Paul et son attachement passionné envers l'Évangile. À l'exception de Christ lui-même, Paul est pour moi l'exemple que je désire particulièrement prendre comme modèle d'un ministère de pastorat et d'évangélisation. Il a lui-même écrit, sous la direction du Saint-Esprit : « Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs » (1 Co 4.16). Puis, il précise en ajoutant : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (11.1). Ce commandement résonne dans mon esprit depuis le début de ma formation au ministère, alors que j'étudiais à l'université.

Bien sûr, quiconque aspire sincèrement à imiter Paul comme il a imité Christ se trouvera dans l'impossibilité d'éviter toute controverse. Au fil des ans, j'ai écrit un certain nombre de livres sur l'Évangile et la quasi-totalité d'entre eux (par la force des choses) a attiré la polémique. J'ai signalé et me suis opposé à diverses tentatives de modifier l'Évangile, de l'abréger, de le tempérer, de modifier son objectif ou même de le remplacer par un tout autre message. Deux de mes livres les plus connus sur le thème de l'Évangile sont des critiques approfondies du concept absurde selon lequel la repentance, le renoncement à soi-même, le prix à payer en tant que disciple et la seigneurie de Christ sont toutes des vérités superflues en ce qui concerne la doctrine du salut et seraient donc à éviter lorsque nous proclamons l'Évangile<sup>2</sup>.

Paul avait manifestement une compréhension complète et globale de la Bonne Nouvelle. Les épîtres aux Thessaloniens seraient à elles seules suffisantes comme réponse de Paul à ceux qui pensent que la seigneurie de Christ n'a pas sa place dans le message de l'Évangile. Par exemple, on y lit : « Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité. C'est à quoi il vous a appelés par notre Évangile, pour que vous possédiez la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ » (2 Th 2.13,14). Ainsi l'apôtre résume bien – et

affirme résolument – ce point de vue que certains détracteurs tournent souvent en dérision en lui donnant le titre de « salut par la seigneurie ».

Il n'empêche qu'à partir du milieu du xx<sup>e</sup> siècle jusqu'au début des années 1990, une version sévèrement tronquée de l'Évangile était plus ou moins dominante parmi les évangéliques. L'argument à l'appui soutenait que la repentance et la soumission à la seigneurie de Christ s'avèrent des œuvres humaines; puisque nous savons que le salut est « par la grâce [...] par le moyen de la foi [...] point par les œuvres » (Ép 2.8,9), nous devrions nous plier en quatre pour éviter de parler de ces deux exigences quand nous proclamons l'Évangile. Plusieurs éminents écrivains évangéliques faisaient vigoureusement la promotion de cette opinion et ils ont accolé le surnom de « *lordship salvation* » (le salut par la seigneurie) à ce point de vue auquel ils s'opposaient<sup>a</sup>.

Mes livres intitulés *L'Évangile selon Jésus* et *The Gospel According to the Apostles* (L'Évangile selon les apôtres) ont abordé tous les arguments que j'ai entendus ou lus contre ce que l'on appelle le salut par la seigneurie. *L'Évangile selon Jésus* contenait une étude approfondie de presque tous les versets qui relatent les entretiens d'évangélisation que Jésus lui-même a vécus. Il comportait également l'examen de plusieurs de ses paraboles clés et de son enseignement sur la repentance, la foi, l'expiation de même que d'autres thèmes de l'Évangile. Il démontrait en définitive que le message de l'Évangile que Jésus proclamait était précisément le même que certains rejetaient sous l'appellation de « salut par la seigneurie ». Ce livre a généré un nombre surprenant de réactions autant positives que négatives. De nombreux détracteurs étaient simplement méprisants. D'autres ont essayé d'employer des arguments logiques et théologiques pour soutenir leurs plaidoiries en faveur d'un évangile atténué. Aucun d'eux n'a fait l'effort

---

<sup>a</sup> Le terme semble avoir été popularisé, sinon inventé, par A. Ray Stanford dans son *Handbook of Personal Evangelism* [Manuel d'évangélisation personnelle], trad. libre, Miami, Florida Bible College, 1975, au chapitre 7. L'idée selon laquelle prêcher la repentance de ses péchés, ou appeler un individu à se soumettre à la seigneurie de Christ, corrompt l'Évangile a été intensément soutenue par Charles Ryrie dans *Balancing the Christian Life* [Maintenir un équilibre dans la vie chrétienne], trad. libre, Chicago, Moody, 1969 et par Zane Hodges dans *The Gospel Under Siege* [L'Évangile menacé], trad. libre, Dallas, Redencion Viva, 1981 – ainsi que dans plusieurs livres et traités populaires de cette époque.

sérieux d'examiner soi-même les textes et d'en tirer la preuve biblique que Jésus prêchait aussi le genre d'Évangile qu'ils préconisaient. Comment auraient-ils pu y parvenir ? Les prédications de Jésus sont explicites en soi. C'était justement ce que j'affirmais au départ.

*The Gospel According to the Apostles* citait également les passages clés du Nouveau Testament (incluant certains dans les épîtres de Paul) en vue d'une démarche exégétique qui prouve que la prédication apostolique de l'Évangile, place toujours la seigneurie de Christ au centre et au premier plan. D'ailleurs, le message évangélique que prêchaient Paul et les autres apôtres contredit tout bonnement toutes les règles du xx<sup>e</sup> siècle émises par ceux qui s'opposent au salut par la seigneurie. *The Gospel According to the Apostles* a été structuré de manière systématique, chaque chapitre traitant d'un point principal de la *sotériologie*, qui est la doctrine du salut. Certains chapitres abordaient des sujets tels que la foi, la grâce, la repentance, la justification, la sanctification, la confiance et l'assurance du salut.

Cette fois-ci, la réaction des critiques était plus mitigée. En fait, seulement une poignée des opposants les plus tenaces au salut par la seigneurie ont réagi négativement à cet ouvrage – et ces quelques répliques semblaient plus ou moins enthousiastes. Après moins de quinze ans, au sein du mouvement évangélique, il ne restait qu'un petit clan de militants qui voulaient encore rayer du message de l'Évangile toute mention de la seigneurie de Christ. Apparemment, le vent avait tourné. Un enseignement doctrinal dépourvu de ce concept ne pouvait tout simplement pas subsister sous les feux d'un examen minutieux à la lumière des textes bibliques qui démontrent de toute évidence ce qu'est l'Évangile et comment il doit être prêché.

Toutefois et fort malheureusement, avant même que la controverse de la seigneurie s'estompe, une nouvelle menace est apparue dans le mouvement évangélique sous la forme du pragmatisme. Dès le début des années 1990, plusieurs mégaéglises *seeker-sensitive* (voulant convenir à ceux qui sont encore à la recherche du salut) préconisaient énergiquement une philosophie de ministère presque dépourvue de toute préoccupation pour la saine doctrine et dotée d'un maigre contenu biblique. Il en a résulté l'abandon progressif de tout ce que l'on pourrait légitimement appeler une

prédication. La Bible a été volontairement reléguée au statut de note en bas de page ou d'élément secondaire. Les orateurs se sont plutôt concentrés sur des thèmes tels que le succès dans la vie, les affaires, les conseils quant aux relations interpersonnelles et tout autre sujet à la mode au sein de la culture populaire. L'Évangile était souvent complètement exclu de ces discours de motivation. Seuls les chiffres, compilant l'assistance aux assemblées, étaient généralement considérés comme le principal critère de succès et d'influence. J'ai abordé également ce sujet dans mon livre intitulé *Ashamed of the Gospel*<sup>3</sup>.

Une fois que le mouvement *seeker-sensitive* est devenu courant et assez connu, l'insignifiance et la frivolité qu'il cultivait sont devenues repoussantes pour plusieurs jeunes gens qui avaient grandi dans ce mouvement. Le contrecoup a donné naissance au mouvement de l'Église émergente, une répudiation principalement libérale et profondément post-moderne de presque tout ce qui a caractérisé le christianisme évangélique à travers l'histoire. Les principaux dirigeants de ce mouvement ont âprement fait la promotion d'enseignements non orthodoxes ; ils ont attaqué la doctrine de l'expiation, ont dénigré l'autorité des Écritures et se sont employés à remanier et à redéfinir l'Évangile. Ce qui est sans doute le plus inquiétant, c'est que les émergents semblaient mépriser le concept de l'expiation par la substitution de même que toute autre vérité reliée à la colère de Dieu vis-à-vis du péché. Comme nous le verrons plus loin, dans l'étude des enseignements de Paul sur l'Évangile, ce genre de réaction intraitable avait pour effet d'arracher le cœur même du message de la Bonne Nouvelle.

J'ai également abordé ces sujets et une variété d'autres attaques contre l'Évangile dans plusieurs différents livres tels que *Hard to Believe*, *Reckless Faith*, *The Love of God*, *The Freedom and Power of Forgiveness*, *Charismatic Chaos*, et *Strange Fire*. J'ai aussi écrit deux livres, *La guerre pour la vérité* et *The Jesus You Can't Ignore*, en réponse à certains éléments de la confusion que produit le mouvement de l'Église émergente.

En réfléchissant à toutes ces controverses, le plus surprenant est que dans chaque cas, la menace qui faisait l'objet de mes ouvrages avait pris naissance au sein même du mouvement évangélique. Lorsque j'étudiais au séminaire, j'avais préparé mon esprit et mon cœur à répondre aux

attaques du monde extérieur contre l'autorité des Écritures et le message de l'Évangile. Ce que je n'avais pas anticipé c'est qu'une si grande partie de mon temps et de mon énergie serait consacrée à défendre l'Évangile contre les assauts provenant de l'intérieur de l'Église visible, y compris des agressions envers la vérité de l'Évangile de la part de leaders du mouvement évangélique.

J'ai été revigoré et encouragé, et pas du tout décontenancé, de voir ce qui arrive inévitablement quand le peuple de Dieu se met « à combattre sincèrement pour la foi » (Jud 3). Le Seigneur se porte toujours à la défense de sa vérité. Je présume qu'il n'y a jamais eu un seul moment dans l'histoire de l'Église au cours duquel l'Évangile a été entièrement épargné d'attaques et de controverses. De plus, il est étrange de constater que les vieilles hérésies sont exhumées et que les mêmes spectres refont surface sans cesse, menaçant d'égarer chaque nouvelle génération. Satan est un ennemi acharné.

Mais « nous n'ignorons pas ses desseins » (2 Co 2.11). Il est vrai qu'il y a des moments où « nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité; dans la détresse, mais non dans le désespoir; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non perdus » (4.8,9). Nous savons que toutes les forces combinées de l'enfer ne pourront jamais avoir le dessus sur Dieu. Bien qu'elles pestent contre la vérité et qu'elles entraînent éventuellement des foules vers le scepticisme et l'incrédulité, elles ne réduiront jamais totalement au silence la vérité de la Parole de Dieu. Par conséquent, prendre position pour la vérité, c'est s'assurer la victoire, même si le monde entier semble contre nous. Christ en a fait la preuve pour toujours lorsqu'il est ressuscité d'entre les morts. Malgré son obstination, Satan, notre ennemi, est déjà vaincu.

Dans les fluctuations des tendances évangéliques contemporaines, le pouvoir persistant de la vérité est manifeste. Au début du présent millénaire, les commentateurs évangéliques affirmaient solennellement aux jeunes gens de leur entourage que l'abandon en chute libre des principes historiques des évangéliques par le mouvement émergent allait révolutionner et revitaliser nos Églises. Mais la communauté dite émergente a

commencé à se désintégrer avant l'an 2005 et, Dieu merci, vers la fin de la décennie le mouvement était presque mort.

## LA VÉRITÉ TRIOMPHE

Néanmoins, la vérité n'a aucunement été vaincue. Aujourd'hui, c'est dans les Églises qui prennent au sérieux la Parole de Dieu que se produit une part de la croissance la plus encourageante. Elles comprennent l'importance de préserver l'Évangile et elles aiment la saine doctrine. Par exemple, durant la dernière décennie, nous avons assisté à la naissance et à l'expansion de Together for the Gospel (Ensemble pour l'Évangile). Il s'agit d'une vaste coalition conservatrice composée de jeunes croyants qui se sont engagés à proclamer une vision de l'Évangile beaucoup plus solide que celle de tous les grands mouvements évangéliques qui ont proliféré entre 1960 et 1990<sup>4</sup>. Il y a actuellement une résurgence des valeurs de la Réforme parmi les Églises évangéliques conservatrices. Cela a entraîné une accentuation proportionnelle sur la prédication biblique, de même qu'un intérêt renouvelé pour l'histoire de l'Église. Ce mouvement a également incité plusieurs jeunes gens à abandonner la superficialité putride que toléraient leurs parents au nom de l'accommodement de visiteurs à la recherche du salut que préconisait le mouvement *seeker-sensitive*.

Bien sûr, aucun des anciens égarements n'a complètement disparu. Le mouvement des Églises émergentes est peut-être mort, mais plusieurs de leurs idées et doctrines erronées planent toujours. Quelques voix influentes dans le mouvement évangélique d'aujourd'hui enseignent encore que l'obéissance à Christ est un complément facultatif au fait « d'accepter Christ » comme Sauveur. Certains continuent de contester l'idée selon laquelle l'Évangile appelle les pécheurs à la repentance ou leur prescrit de suivre Christ. Il existe même quelques nouvelles saveurs « d'hyper grâce » et d'antinomisme. (L'adepte de l'*antinomisme* croit que les chrétiens ne sont pas liés par une loi morale; il adhère à l'idée selon laquelle le comportement et la croyance ne sont pas reliés.) Ces opinions et d'autres convictions semblables représentent toujours un danger potentiel à l'intérieur du mouvement évangélique dans son ensemble. Mais les arguments bibliques

fournis dans *L'Évangile selon Jésus* et dans *The Gospel According to the Apostles* demeurent des réponses déterminantes à tous ces égarements.

Voilà pourquoi, dans ce livre-ci, mon objectif principal n'est pas la polémique. Je ne vais ni citer plusieurs opinions dans le but de les réfuter ni parsemer ces lignes de notes en bas de page et de documentation. Mon but est simplement d'examiner des textes bibliques fondamentaux de façon simple et sans détour, en portant un regard attentif, minutieux et honnête à l'Évangile que Paul a proclamé. Ce ne sera pas une analyse sèche et académique, mais elle se présentera plutôt de manière à enflammer nos cœurs avec la vérité de Jésus-Christ crucifié, enseveli, ressuscité et monté au ciel. Dans tout l'univers, il n'y a pas de nouvelle plus édifiante que la Bonne Nouvelle, qui nous apprend que nous avons un Sauveur vivant qui enlève le lourd fardeau de la culpabilité et qui annule la puissance du péché chez ceux qui croient réellement en lui.

J'ai choisi quelques passages des épîtres de Paul qui se concentrent sur l'Évangile et nous consacrerons un chapitre ou deux à chacun d'eux. Il y a, bien sûr, des thèmes récurrents d'un texte à l'autre – les doctrines de la dépravation universelle des humains, de la grâce divine, de l'appel à la foi et à la repentance, de la nature de l'expiation et ainsi de suite. J'ai cherché à éviter les répétitions inutiles, toutefois, dans le but de faire pleinement justice aux différents passages, il est essentiel de revoir plus d'une fois certaines des grandes idées de Paul. L'apôtre lui-même se répétait constamment, sans jamais s'en excuser. Il a écrit aux Philippiens : « Je ne me lasse point de vous écrire les mêmes choses, et pour vous cela est salutaire » (Ph 3.1). Et pour paraphraser : *ce n'est pas difficile pour moi de vous répéter ce que je vous ai déjà dit; en fait, l'entendre de nouveau est bon pour vous*. Cela est pertinent, surtout quand les thèmes qui sont réexaminés et ressassés sont des points fondamentaux du message de l'Évangile.

Ma principale intention en écrivant ce livre est d'offrir l'explication la plus claire et la plus complète possible des plus importants textes sur l'Évangile que l'on trouve dans les épîtres de Paul. J'espère mettre en évidence (comme Paul l'a fait) l'importance éternelle de cette doctrine et la nécessité absolue de bien la comprendre. Mon but est d'écrire de telle façon que n'importe quel croyant – qu'il soit un théologien chevronné

ou un nouveau-né dans la foi – puisse tirer profit de cette étude. Un bref glossaire est inclus à la fin du livre pour expliquer les mots qui ne sont peut-être pas connus des lecteurs qui n'ont pas fait d'études théologiques. Pour ceux qui en ont déjà entrepris, ces termes, pour la plupart techniques, leur sont déjà familiers ; j'ai essayé de leur donner, dans la mesure du possible, la définition la plus simple, au bénéfice des lecteurs novices. Aussi, la signification de chacun de ces termes est fournie à même le corps du texte, la première fois qu'il y apparaît, mais si vous n'en comprenez pas le sens ou si vous avez de la difficulté à vous rappeler ce que veulent dire ces vocables théologiques peu familiers, le glossaire est là pour vous aider.

J'ai également ajouté quatre appendices. Le premier est le plus important, car il traite de la nature de l'œuvre expiatoire de Christ. Ce sujet revient fréquemment dans les écrits de Paul et cette doctrine est également attaquée actuellement sur plusieurs fronts. L'appendice 1 traite plus en profondeur des controverses entourant la doctrine de l'expiation et avec une dimension plus polémique que ce que vous lirez dans le corps principal du livre. Mais parce qu'une perception juste de l'expiation est essentielle à la bonne compréhension de l'Évangile selon Paul, j'ai voulu m'assurer que ce livre contienne une défense solide de la substitution pénale de même que des explications faciles à comprendre des grandes théories qui s'opposent à cette doctrine.

L'appendice 2 est une transcription de l'une de mes prédications que l'on a adaptée pour la lecture. C'est le message de l'Évangile avec un thème distinctement paulinien. (J'ai prêché sur ce sujet de façons variées dans divers lieux du monde au cours des quarante dernières années.) Il s'agit essentiellement d'une explication du terme biblique *propitiation*, un mot et un concept vital dans l'enseignement de Paul sur la raison pour laquelle Christ est mort. Je l'ai incluse ici parce que plusieurs personnes ont insisté pour que je leur fournisse un exemple de la manière dont j'essaie de prêcher l'Évangile sans me dérober aux dures vérités et sans en simplifier le message à l'excès.

L'appendice 3 est un bref article expliquant la vérité sur laquelle la sotériologie paulinienne attire finalement notre attention : le but ultime de tout ce qui existe et de tout ce qui arrive est la gloire de Dieu.

Le dernier appendice est tiré des prédications de Charles Spurgeon, soulignant particulièrement ses propos sur les raisons pour lesquelles Paul, à plusieurs reprises, utilise l'expression « mon Évangile ». Je l'ai incorporé parce que les paroles de ce prédicateur résument parfaitement le thème du présent ouvrage.

J'ose espérer que cette étude sera à la fois profitable pour vous et profondément captivante. Paul n'était rien de moins qu'un passionné de l'Évangile. Pour moi, cette ferveur est contagieuse. J'espère qu'il en sera de même pour vous.



## CHAPITRE UN

# *Les choses de première importance*

*Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.*

– LUC 24.46,47

L'apôtre Paul avait un don extraordinaire pour mettre en lumière le message de l'Évangile à l'aide de quelques mots bien choisis et limpides. Ses épîtres sont remplies de brillantes présentations de ce message, en un seul verset. Chacun de ces textes se distingue des autres, en plaçant un accent particulier sur l'un des aspects essentiels de la Bonne Nouvelle pour le mettre en valeur. N'importe lequel d'entre eux peut être sélectionné tel quel pour servir à lui seul de puissante déclaration de la vérité de l'Évangile. Ou encore, si vous les rassemblez, vous obtiendrez le canevas pour une compréhension globale de la doctrine biblique du salut.

Voilà l'approche que je vais adopter dans le présent ouvrage. En utilisant quelques-uns des textes d'évangélisation de Paul provenant de ses épîtres néotestamentaires, nous examinerons la Bonne Nouvelle que Paul a proclamée. Nous considérerons quelques questions importantes telles que : *Qu'est-ce que l'Évangile ? Quels sont les éléments essentiels de ce message ?*

*Comment pouvons-nous être certains que nous l'avons bien compris? De quelle manière les chrétiens devraient-ils proclamer la Bonne Nouvelle au monde?*

## AUCUN AUTRE ÉVANGILE

Paul lui-même aurait peut-être commencé l'étude de ce sujet en déclarant catégoriquement qu'il n'y a qu'un seul véritable Évangile. Quiconque suggérerait que l'apôtre a présenté une version modifiée ou embellie du message apostolique se verrait obligé de contredire chaque déclaration que Paul a faite sur le caractère exceptionnel de cette bonne nouvelle. Bien qu'il se soit efforcé de présenter l'Évangile de manière plus complète que n'importe quel autre auteur du Nouveau Testament, rien dans ce que Paul a prêché ou écrit n'a dérogé de l'enseignement initial de Christ ou de ses apôtres. L'Évangile de Paul est exactement le même message que Christ proclamait et qu'il a transmis aux douze en leur confiant le mandat de le porter jusqu'aux extrémités de la terre. Il n'y a qu'une seule Bonne Nouvelle et elle s'applique tant aux juifs qu'aux gentils.

Ce sont les faux prophètes, et non pas Paul, qui prétendaient que Dieu les avait désignés pour peaufiner ou pour réécrire l'Évangile. Paul a carrément rejeté l'idée que Christ aurait envoyé ses disciples prêcher un message qui serait sujet à révision (2 Co 11). Loin de se présenter lui-même comme un genre de super-apôtre envoyé pour redresser les autres, Paul a écrit : « je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu » (1 Co 15.9).

À vrai dire, il y a un facteur important qui différencie Paul des autres : c'est l'abondance de grâce divine qui a transformé celui qu'il était auparavant (un persécuteur acharné de l'Église) en l'homme que nous connaissons au moyen des Écritures (un apôtre de Christ auprès des païens). L'étendue immense de la miséricorde démontrée envers Paul n'a jamais cessé de l'émerveiller. Sa réaction a donc été de travailler avec d'autant plus d'assiduité pour propager l'Évangile et pour honorer Christ, et ce, dans le but de répondre le mieux possible à son appel. Il a écrit : « Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; loin

de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. Ainsi donc, que ce soit moi [*Paul*] que ce soient eux [*le reste des apôtres*], voilà ce que nous prêchons, et c'est ce que vous avez cru » (1 Co 15.10,11). Remarquez qu'il a expressément déclaré que tous les apôtres prêchaient le même Évangile.

De nos jours, il y a une petite minorité qui se fait néanmoins entendre dans l'Église connue et qui nie que l'Évangile de Paul soit le même que celui que Pierre a proclamé à la Pentecôte. Se faisant appeler « dispensationalistes pauliniens », ils enseignent qu'il existe au moins trois messages évangéliques différents dans le Nouveau Testament, chacun s'appliquant étroitement à une dispensation distincte ou à un groupe ethnique particulier. Ils prétendent que la « bonne nouvelle du royaume » que Jésus proclamait (Mt 9.35; 24.14) était un appel à devenir disciple, conjointement à l'annonce et à l'offre d'un royaume terrestre; quand cela a été rejeté par la majorité de ceux qui l'ont entendu, l'offre aurait été retirée et « la bonne nouvelle du royaume », mise de côté.

Ensuite, ils avancent que « l'Évangile [...] pour les circoncis » que Pierre a prêché (Ga 2.7) se rapportait uniquement à la nation juive. C'était un appel à la repentance (Ac 2.38; 3.19) et une sommation à se soumettre à la seigneurie de Christ (2.36). Un tel message aurait été proclamé par les apôtres seulement aussi longtemps que l'Église se composait essentiellement de juifs.

Mais avec l'introduction de païens dans l'Église, tel que mentionné dans Actes 10, selon eux, Paul aurait introduit un tout nouvel « Évangile [...] pour les incirconcis » (Ga 2.7,9). Ils affirment que cet énoncé paulinien aurait remplacé les deux Évangiles précédents. Ils enseignent que ce serait un message distinct qui ne peut ni s'accorder ni être confondu avec la Bonne Nouvelle selon Jésus ou selon Pierre. De plus, ils insistent pour dire que l'Évangile de Paul est le seul qui ait une quelconque pertinence pour la dispensation actuelle. Dans les faits, de grands segments du Nouveau Testament – incluant tous les principaux sermons de Jésus, de même que ses discours – sont relégués à un rang de moindre importance.

La majorité de ceux qui soutiennent ces points de vue persiste à dire que c'est une erreur de parler de la seigneurie de Christ en rapport avec

l'Évangile. L'enseignement de notre Seigneur lui-même sur le prix à payer pour devenir disciple et l'appel à la repentance qu'a lancé l'apôtre Pierre lors de la Pentecôte sont tous deux écartés et jugés non pertinents pour la présente dispensation. Chaque thème qui fait allusion à l'autorité de Christ est considéré comme un ajout au message évangélique, parce que tout rappel prétendant que Christ mérite notre obéissance aurait, selon eux, pour conséquence de corrompre la grâce par l'évocation d'œuvres.

Un tel système s'oppose au grand mandat de Jésus : « Allez, faites de toutes les nations des disciples [...] et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28.19,20).

Paul lui-même se serait farouchement dressé contre « dispensationalisme paulinien ». Il a vigoureusement dénoncé la notion d'évangiles multiples. Il a pris la peine de défendre son statut apostolique en fournissant des preuves de son accord parfait avec les autres apôtres. Il a déclaré avoir appris l'Évangile directement du Christ lui-même, tout comme eux. Il a accentué la vérité selon laquelle le christianisme authentique a « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Ép 4.5).

Puisque Paul ne faisait pas partie du noyau d'origine des douze apôtres et que son ministère a rarement croisé directement les leurs, il se peut que l'entente parfaite qu'il avait avec eux n'ait pas été immédiatement évidente pour chacun. En outre, à une occasion, Paul avait publiquement exprimé son désaccord avec Pierre (Ga 2.11-21). Mais ce désaccord n'avait rien à voir avec un quelconque point doctrinal, mais il visait plutôt le comportement de Pierre en présence de faux enseignants légalistes qui risquait de causer une division par rapport aux frères issus de nations païennes.

Ainsi, si l'on examine attentivement les écrits bibliques, on constate que Paul ne s'est jamais placé en opposition à la prédication des autres apôtres, que ce soit en personne ou en paroles. Même l'expression « mon Évangile » (Ro 2.16 ; 16.25 ; 2 Ti 2.8) n'avait pas pour but d'en revendiquer la propriété exclusive ou de rechercher un ascendant sur les autres. Cela révèle simplement un profond dévouement personnel au message que Christ, dans sa grâce, l'avait appelé à proclamer. Les apôtres étaient parfaitement d'accord sur le contenu de l'Évangile et Paul était disposé à le démontrer, comme il le fait dans Galates 1 – 2.

## UNE BIOGRAPHIE ABRÉGÉE DE PAUL

Alors qu'il s'affaire à étayer par écrit la preuve de son accord avec les autres apôtres, Paul, qui évitait normalement de parler de lui-même ou « des visions et [...] des révélations du Seigneur » qu'il avait reçues (2 Co 12.1), nous offre une rarissime et sommaire autobiographie. Il a été le dernier des apôtres à être converti et formellement mandaté, comme « un enfant né après terme » (1 Co 15.8; *Semteur*). D'un point de vue humain, il était certainement la personne la moins susceptible d'en arriver à un accord avec les autres apôtres et d'obtenir leur acceptation. Bien connu sous le nom de « Saul de Tarse » et craint par l'Église primitive, il apparaît dans les pages des Écritures comme le plus redoutable et impitoyable des persécuteurs de chrétiens, « respirant [...] la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur » (Ac 9.1). Puis un jour, Christ a abruptement interrompu son élan sur le chemin de Damas, transformant instantanément son cœur et changeant radicalement tout le parcours de sa vie (v. 3-19). Paul lui-même décrit comment sa conversion a totalement re façonné toute sa vision des choses et de la religion (Ph 3). (Dans l'épilogue du présent ouvrage, nous examinerons ce passage.)

Compte tenu de la réputation que Paul avait acquise en tant que cruel inquisiteur, il aurait bien évidemment été maladroit de sa part de se présenter immédiatement à Jérusalem et d'essayer de rencontrer les principaux apôtres. Au lieu de cela, peu de temps après sa conversion, il s'est isolé au désert pour passer un certain temps dans la solitude. Dans l'épître aux Galates, il écrit : « je partis pour l'Arabie » (1.17). Cela fait sans aucun doute référence à la région sauvage de l'Arabie nabatéenne, dont la plus grande partie est aride, couvrant la péninsule du Sinaï (une région connue aujourd'hui sous le nom du Néguev). De là, il est retourné à Damas pour y entreprendre un ministère public avant même de consulter (ou même de rencontrer personnellement) l'un des douze du groupe d'origine.

Durant les quinze premières années du ministère de Paul, il semble que Pierre soit le seul des douze qu'il a rencontré. Cela s'est produit lorsqu'il est enfin retourné à Jérusalem, mais cette fois, en tant que chrétien. À ce moment-là, il était converti depuis au moins trois ans. Il est demeuré avec Pierre un peu plus de deux semaines (Ga 1.18). Peut-être cherchait-il

encore à se déplacer incognito parce qu'au cours de cette visite, « Jacques, le frère du Seigneur », est le seul autre dirigeant important de l'Église qu'il a rencontré (v. 19).

L'argument que Paul cherchait si ardemment à faire valoir, lorsqu'il a consigné ces détails, c'est que ce qu'il savait sur l'Évangile ne lui avait pas été enseigné par les autres apôtres ; il l'avait appris directement de Christ par une révélation spéciale. « Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ » (Ga 1.11,12).

Quatorze ans après cette première rencontre avec Pierre, Paul retourne de nouveau à Jérusalem (Ga 2.1). Cette visite s'avère probablement la même que celle qui est décrite dans Actes 15. De faux enseignants s'étaient rendus de Jérusalem aux pays voisins : « Quelques hommes, venus de Judée, enseignaient les frères, en disant : "Si vous n'êtes pas circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés" » (Ac 15.1). Du fait que leurs affirmations semaient la confusion et la division au sein des Églises que Paul avait implantées, qui étaient composées essentiellement de non-Juifs, il devenait urgent de convoquer les apôtres et d'annoncer clairement et publiquement leur plein accord en ce qui avait trait au seul vrai Évangile, en réponse aux faux prophètes. Le premier concile de l'Église, décrit dans le quinzième chapitre du livre des Actes, portait entièrement sur cette question.

Au cours de cette visite, l'un des premiers objectifs de Paul était une réunion en privé avec les principaux apôtres afin de vérifier s'ils étaient tous d'accord en ce qui concerne le contenu de l'Évangile. C'était, de toute évidence, la première fois que Paul rencontrait l'apôtre Jean en personne (Ga 2.9).

Loin d'avoir eu besoin de régler un désaccord à propos de l'Évangile ou d'ajuster leur prédication à cause d'un changement de dispensation, les apôtres se sont trouvés en accord complet. Paul décrit la scène d'une manière qui démontre son indifférence totale au prestige personnel, aux titres ecclésiastiques ou à tout autre symbole d'envergure humaine. Ce qui est également révélateur c'est qu'il ne prétend pas être lui-même supérieur. Il ne fait pas valoir son bagage académique. Il n'invoque pas ses extraordinaires « visions et révélations du Seigneur » qui lui ont donné

une profonde compréhension du message de l'Évangile (2 Co 12.1). Il ne cherche pas à intimider les autres, soit au moyen de ses connaissances ou par une attitude moralisatrice. Il écrit :

Ceux qui sont les plus considérés – quels qu'ils aient été jadis, cela ne m'importe pas : Dieu ne fait point de favoritisme – ceux qui sont les plus considérés ne m'imposèrent rien. Au contraire, voyant que l'Évangile m'avait été confié pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis – car celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'apôtre des païens – et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, me donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association, afin que nous allions, nous vers les païens, et eux vers les circoncis. Ils nous recommandèrent seulement de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai eu bien soin de faire (Ga 2.6-10).

Quand Paul dit que les leaders de l'Église de Jérusalem ne lui « imposèrent rien », il veut dire qu'ils ne lui ont fourni aucune nouvelle connaissance à propos de la vérité de l'Évangile. D'aucune façon, ils n'ont essayé de réviser ou de nuancer ce qu'il prêchait. Ils ont tout de suite reconnu que Paul avait été formé par le même Maître qu'eux avaient suivi.

Cela n'aurait pas pu se produire si Paul avait proclamé un message différent. Comme Paul l'énonce clairement dans le premier chapitre de l'épître aux Galates, s'il avait découvert que d'autres apôtres (ou même un ange du ciel) annonçaient un évangile différent de la vérité qu'il avait apprise de Christ, il ne l'aurait pas toléré un seul instant. De même, ni Pierre, ni Jacques, ni Jean n'auraient reçu Paul aussi aisément, s'ils avaient constaté qu'il prêchait autre chose que ce qu'eux-mêmes avaient reçu de Christ.

C'est pourquoi, lorsque Paul parle de « l'Évangile [...] pour les incirconcis » et de « l'Évangile [...] pour les circoncis » au verset 7 du passage cité précédemment, il est très évident, grâce au contexte, qu'il parle de deux *auditoires* différents et non de deux *évangiles* distincts. En d'autres mots, le ministère de Paul se démarque de celui de Pierre uniquement par l'origine ethnique des gens vers lesquels il dirige ses efforts et non par le contenu de leur prédication respective.

Paul raconte ensuite la raison de leur célèbre désaccord, qui ne consistait pas en une discorde par rapport au contenu du message évangélique. Le problème provenait plutôt du fait que Pierre « ne [*marchait*] pas droit selon la vérité de l'Évangile » (Ga 2.14). Il se conduisait de manière hypocrite, contredisant ainsi involontairement le message qu'il avait proclamé de sa propre bouche.

L'objectif de Paul, en relatant cet incident, n'est pas d'embarrasser ou de dénigrer Pierre, mais de se porter à la défense de l'intégrité de l'Évangile. La validité de ce message est bien plus importante que la dignité des plus éminents apôtres, y compris Paul lui-même. L'importance d'annoncer la Bonne Nouvelle correctement a préséance sur les honneurs dus, même à l'ange dont le rang est le plus élevé. Paul maintient la même opinion, sans broncher : « Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! » (Ga 1.8.)

Pierre a reconnu implicitement qu'il méritait la remontrance de Paul. Dans sa seconde épître, il parle de Paul comme étant « notre bien-aimé frère Paul » et il reconnaît « la sagesse qui lui a été donnée ». D'ailleurs, il parle des textes de ce frère comme étant les « Écritures ». De plus, il exhorte ses propres lecteurs à porter attention aux écrits de Paul et à être prudents dans la façon dont ils gèrent les « points difficiles à comprendre » dans ses lettres afin de ne pas tordre les Écritures, pour leur propre ruine (2 Pi 3.15,16).

## QUESTIONS DE PREMIÈRE IMPORTANCE

Paul lui-même aurait pu dire que la meilleure méthode pour tordre les Écritures et en récolter sa propre destruction, c'est d'altérer l'Évangile, ou simplement de tolérer passivement ceux qui annoncent un Évangile modifié. Il a formellement mis en garde ses lecteurs : « si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre esprit que celui que vous avez reçu ou un autre évangile que celui que vous avez embrassé » (2 Co 11.4). Il a dit que ces évangiles de substitution sont tirés du même type de tromperie que celle que le serpent a utilisée pour séduire Ève (v. 3).

Ce thème revient donc sans cesse à travers toutes les épîtres inspirées de Paul : *il n'y a qu'un seul Évangile*.

Ce fait deviendra de plus en plus évident à mesure que nous examinerons les principaux textes évangéliques que l'on trouve dans les lettres de cet apôtre. Les vérités qu'il défend sont toutes enracinées dans les enseignements de Christ et elles sont toutes reprises dans ce que prêchait l'Église primitive. Toutes les pages du Nouveau Testament s'accordent parfaitement entre elles. À commencer par le Sermon de Jésus sur la montagne jusqu'au livre de l'Apocalypse, le message est cohérent. Il fait état du caractère désespéré de la dépravation humaine, mais il pointe vers le Christ comme seul remède à ce dilemme. En commençant par les faits historiques de la mort et de la résurrection du Sauveur, l'Évangile proclame le salut par la grâce divine (plutôt que par les bonnes œuvres du pécheur), le pardon des péchés complet et offert, la justification par la foi qui nous est donnée, le principe de la justice imputée et la position de sécurité éternelle du croyant devant Dieu. Toutes ces vérités constituent le cœur même de l'Évangile. Ce sont des questions « de première importance » (1 Co 15.3 ; *Semeur*) et Paul avait ce rôle particulier qui consiste à mettre en évidence et à expliquer toutes les facettes du message de l'Évangile avec la plus haute précision et la plus grande clarté possible.

### « L'ÉVANGILE QUE JE VOUS AI ANNONCÉ »

Chez toute personne qui connaît bien les écrits de Paul, 1 Corinthiens 15.1-5 s'avère l'un des premiers textes qui vient à l'esprit en tant que résumé succinct de l'Évangile. L'auteur lui-même reconnaît ce passage comme étant un condensé des vérités essentielles de la Bonne Nouvelle.

Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; et il est apparu à Céphas, puis aux douze.

Le verset 3 serait mieux traduit ainsi : « Je vous ai transmis, comme un enseignement de première importance, ce que j'avais moi-même reçu » (*Semeur*). C'est le sens réel de ce qu'il cherche à dire. Ce que Paul a manifestement à l'esprit ici, ce sont les éléments du message de l'Évangile qui viennent en premier lieu, selon l'ordre d'importance. Il poursuit en donnant un aperçu chronologique abrégé des faits historiques. Il mentionne quatre occurrences qui constituent les événements culminants de tout le récit évangélique : la crucifixion, l'ensevelissement, la résurrection et les apparitions subséquentes du Christ ressuscité.

Cette mention est importante pour plusieurs raisons. Premièrement, elle sert à nous rappeler que l'Évangile s'appuie sur des faits historiques réels. La foi chrétienne n'est ni une théorie ni de la spéculation. Elle n'est pas mystique, comme si elle était fondée sur le rêve ou l'imagination d'un individu. Il ne s'agit ni d'une philosophie abstraite ni d'une vision du monde idéaliste et encore moins d'une simple liste de doctrines stériles qui ont été réduites à constituer une profession de foi formelle. L'Évangile de Jésus-Christ est la vérité divinement révélée, fondée sur l'accomplissement historique méticuleux de plusieurs prophéties de l'Ancien Testament, appuyée par des montagnes de preuves irréfutables, confirmée par une série d'événements publics que le commun des mortels n'aurait aucunement pu orchestrer, et corroborée par le témoignage d'une multitude de témoins oculaires.

D'autre part, en énumérant les faits historiques comme étant des questions de première importance, Paul n'a d'aucune manière rejeté ou diminué le contenu doctrinal du message évangélique. Il n'insinue pas non plus que la foi chrétienne repose seulement sur de simples incidents et des témoignages d'individus. À deux reprises, dans ce court passage, Paul nous rappelle que ces événements se sont produits « selon les Écritures ». Bien entendu, il s'agit là de la véritable assise et du vrai fondement de la foi salvatrice. « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Ro 10.17). La « foi » ne consiste pas simplement à croire que ces événements ont réellement eu lieu ; celle qui sauve adoptera aussi la *signification* biblique du péché, de l'expiation, de la grâce divine et

d'autres éléments de la vérité évangélique – les doctrines qui expliquent pourquoi ces événements historiques sont si importants.

Dans le simple énoncé « Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures », Paul résume en effet tout ce que les Écritures enseignent à propos de la condamnation du péché, du principe de l'expiation par substitution et de la pureté parfaite qui qualifie Christ pour être « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jn 1.29). Autrement dit, ce que Paul dit en quelques mots a d'importantes ramifications en *hamartiologie* (la doctrine du péché) en *sotériologie* (la doctrine du salut) et en *christologie* (les doctrines quant à la personne et l'œuvre du Christ). Ainsi, sa brève liste de faits historiques, dans 1 Corinthiens 15.3-8, est chargée de répercussions doctrinales d'une grande portée.

## LE PROBLÈME À CORINTHE

Le contexte est crucial. Paul a écrit ce chapitre pour traiter d'une erreur doctrinale et non d'une controverse relative à des événements historiques. Les Corinthiens croyaient déjà qu'après sa mort, Christ était revenu à la vie. Cependant, ils remettaient en question la résurrection à venir des corps des croyants décédés. Paul leur a donc écrit pour défendre ce point de doctrine. Il l'a fait en exposant le message de l'Évangile avec une liste d'événements historiques qu'aucun des croyants de l'assemblée de Corinthe n'aurait mise en doute. Il leur rappelle : « voilà ce que nous prêchons, et c'est ce que vous avez cru » (1 Co 15.11).

Son énumération des faits couramment admis de l'Évangile, aux versets 1 à 5 n'était donc qu'un préambule au point central du chapitre. Paul précise clairement son point de vue aux versets 16 et 17 : « Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés ». Inversement, si Christ est ressuscité des morts, il n'y a donc aucune raison de douter de la résurrection future des corps des saints. « Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, pourquoi quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ? » (v. 12.) Tout le chapitre 15 est un exposé de ce simple argument.

Cependant, c'est le bref descriptif de l'Évangile que Paul nous donne aux versets 3 à 5 qui nous intéresse ici. Il énumère quatre événements historiques pour construire une structure solide pour l'imposant contenu doctrinal et la grande portée spirituelle du message de l'Évangile. De nouveau, en citant ces quatre événements historiques au lieu de mettre l'accent sur la doctrine, Paul ne cherche pas à insinuer que cette dernière n'est pas pertinente ou sans importance. Il ne s'adonnerait jamais à ce genre de réductionnisme. (Toute l'épître aux Galates prouve à quel point il croyait à la solidité doctrinale, particulièrement en matière de prédication de l'Évangile.) Ici, il ne fait que résumer et exposer le message, sans le tronquer. En répétant l'expression « selon les Écritures », il précise qu'une bonne compréhension de ces quatre événements et une véritable foi à leur égard entraînent nécessairement une appréciation adéquate des implications doctrinales de l'Évangile.

En outre, rien de tout cela n'était du nouveau pour les chrétiens à Corinthe. Paul avait établi cette assemblée et en avait été le pasteur pendant plus de dix-huit mois avant que son ministère ne l'amène ailleurs (Ac 18.11,18). Les Corinthiens avaient reçu suffisamment d'instructions de sa part pour être en mesure de bien comprendre quelles étaient les implications doctrinales de la déclaration voulant que « Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ». Bien sûr, cela constitue le premier point de l'esquisse que Paul est en train de réaliser.

## L'EXPIATION

Paul ne tient pas uniquement à mettre en évidence le fait historique de la mort de Christ. Il tient à préciser : « Christ est mort *pour nos péchés*. » C'est le langage de l'expiation. La déclaration de Paul fait justement écho à ce que l'apôtre Jean a écrit dans sa première épître : « Il [*Jésus*] est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés » (1 Jn 2.2). Le mot *expiatoire* sous-entend un apaisement. Cela signifie expressément qu'il y a satisfaction de la justice divine. Autrement dit : une expiation est un sacrifice ou une offrande qui apaise la colère de Dieu envers les pécheurs.

Bien des gens trouvent ce genre de concept repoussant. Cela remet certainement en question l'idée populaire d'un dieu grand-père toujours affable et indulgent envers le péché. Cette doctrine a tendance à irriter quiconque a trop absorbé de religion moderniste ou libérale (ce qui inclut peut-être une large majorité de ceux qui se disent chrétiens de nos jours). Ces dernières années, une poignée d'écrivains et d'enseignants célèbres en périphérie du monde évangélique ont rejeté catégoriquement l'affirmation biblique selon laquelle la mort du Fils de Dieu sur la croix était propitiatoire. À leur avis, cette idée n'est rien d'autre qu'une « version cosmique de la maltraitance envers son enfant ». La théologie libérale ne peut tout simplement pas tolérer l'enseignement de la Bible qui affirme que Dieu « a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés » (1 Jn 4.10). En effet, cela englobe presque entièrement le cœur du débat dans la religion libérale : elle insiste sur l'amour de Dieu au point d'exclure sa justice et sa colère contre le péché. Par conséquent, les libéraux adoptent habituellement la position selon laquelle la mort de Christ sur la croix n'est rien de plus que le martyre d'un être noble et exemplaire.

Mais dans le verset 3 de 1 Corinthiens 15, ce que Paul veut faire ressortir n'est pas que Christ serait mort *à cause* de nos péchés. Il ne suggère pas que la crucifixion de Christ aurait un quelconque lien vague, mystique et éthéré avec la déchéance humaine, comme si Jésus était mort parce qu'un peuple méchant, pris d'une frénésie insensée, avait fait de lui un martyr. Paul souligne que Christ s'est volontairement livré à la mort « pour nos péchés *conformément aux Écritures* » (*Semeur*). En lui s'accomplit tout ce que le système sacrificiel de l'Ancien Testament illustrait. Il est la réponse au problème des pécheurs impies qui ont désespérément besoin d'obtenir le pardon de leurs iniquités auprès d'un Dieu véritablement saint. Une bonne compréhension de la mort de Christ – sa véritable signification et tout son sens – ne peut être nettement perçue que sous cet angle.

« Car le salaire du péché, c'est la mort » et « sans effusion de sang il n'y a pas de pardon » (Ro 6.23 ; Hé 9.22). Ce principe a été clairement établi et illustré de manière saisissante durant le spectacle quotidien des sacrifices à l'époque de l'Ancien Testament. Le Seigneur a dit aux Israélites : « Car le sang, c'est la vie de toute créature. Et moi, je vous l'ai donné afin qu'il

serve à accomplir sur l'autel le rite d'expiation pour votre vie. En effet, c'est parce qu'il représente la vie que le sang sert d'expiation » (Lé 17.11 ; *Semeur*).

Par conséquent, les sacrifices d'animaux illustraient de manière frappante plusieurs vérités fondamentales : le caractère extrêmement condamnable du péché, l'intransigeance du jugement prévu par la loi, le coût inintelligiblement élevé de l'expiation, ainsi que la justice et la miséricorde de Dieu.

Et le sang n'était pas qu'une substance secondaire. Les sacrifices produisaient un important déversement de sang pour rappeler de façon intentionnelle et choquante les épouvantables conséquences du péché. Il était impossible de ne pas le saisir. Hébreux 9.18-22 nous fait remarquer que presque tout dans le temple était aspergé de sang, y compris les personnes qui venaient présenter leurs offrandes. Le sang servait donc de symbole indispensable de la sanctification, attestant le coût très élevé de l'expiation et de la purification de tout objet et de tout individu qui a été souillé par le péché.

Toutefois, il était évident que le sang des animaux n'avait pas une portée réelle et permanente pour l'expiation, « car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés » (Hé 10.4). Les sacrifices sanglants étaient offerts chaque jour (Ex 29.38-42). Chaque printemps lors de la Pâque, d'innombrables agneaux étaient immolés. Chaque automne, des taureaux et des chèvres étaient sacrifiés lors du Yom Kippour, jour d'expiation des péchés, appelé aussi Jour du Grand Pardon. Le travail dans le temple ne cessait jamais. Les Lévites, les musiciens et les gardes « étaient à l'œuvre jour et nuit » (1 Ch 9.33). De plus, les prêtres dans l'Ancien Testament ne pouvaient littéralement pas s'asseoir lorsqu'ils étaient en fonction. Aucun fauteuil ne faisait partie de l'ameublement du temple. « Tout prêtre se tient chaque jour *debout* pour accomplir son service ; il offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent cependant jamais enlever les péchés » (Hé 10.11 ; *Darby*).

Pour quiconque examinait attentivement la prêtrise et le rite des sacrifices, il devenait évident que tous les sacrifices et le cérémonial ne parvenaient pas à procurer une expiation pleine et entière des péchés. Tout cela n'était que symbolique. Après tout, comment le sang d'un animal pouvait-il

à lui seul apaiser la justice divine qui exige la condamnation à mort d'un pécheur ? Il y avait une raison pour laquelle il fallait abattre ces animaux à répétition, chaque jour, sans arrêt. C'était pour démontrer la réalité : le sang d'un simple animal ne peut constituer un véritable substitut pour la vie d'un humain coupable.

Ainsi, les saints de l'Ancien Testament étaient confrontés à un mystère troublant : si les sacrifices d'animaux ne procuraient pas une expiation entière et permanente, qu'est-ce qui pouvait éventuellement permettre aux pécheurs d'obtenir la faveur de Dieu ? Après tout, Dieu n'a-t-il pas déclaré : « car je n'absoudrai point le coupable » et « celui qui absout le coupable [...] est en abomination à l'Éternel » (Ex 23.7 ; Pr 17.15). Comment donc Dieu pourrait-il justifier l'impie sans jamais compromettre sa propre justice ?

La réponse, c'est que Christ est mort volontairement à la place de ceux qu'il sauve. Il est leur substitut, et contrairement à tous ces sacrifices d'animaux, il s'avère être la parfaite propitiation. Voilà enfin un sacrifice pleinement suffisant. L'apôtre Pierre l'exprime ainsi : « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu » (1 Pi 3.18). Et Paul laisse voir qu'il est du même avis : « Celui qui n'a point connu le péché, il [Dieu] l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5.21).

Dans un prochain chapitre, nous examinerons attentivement ce texte de 2 Corinthiens 5, mais ce qui est affirmé ici (et confirmé par Pierre aussi bien que par Paul), c'est que Christ a pris la place de pécheurs sur la croix. Il est mort en étant leur représentant. Il a subi la colère de Dieu envers le péché à leur place. Il a accepté la punition que nous méritions tous. Tout cela est essentiel à ce que Paul veut faire comprendre quand il dit : « Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. » C'est le principe de la *substitution pénale* d'une importance capitale pour bien comprendre l'Évangile. Le Christ a porté le châtement de nos fautes et c'est ainsi qu'il est « mort pour nos péchés ».

## L'ENSEVELISSEMENT

Vous serez peut-être surpris de voir l'ensevelissement de Christ dans une si courte liste des éléments essentiels de l'Évangile. Le Symbole des apôtres le mentionne également. Cet énoncé bien connu, l'un des plus anciens, ayant résisté au temps, l'une des plus importantes déclarations de foi extrabibliques, contient une confession formelle selon laquelle Christ a été crucifié, est mort et a été enseveli.

Mais la mise de Christ au sépulcre est un sujet que vous ne retrouverez sans doute pas dans les documents plus récents qui ont eux aussi pour but de résumer les vérités essentielles de l'Évangile. C'est principalement dû au fait que cet aspect n'est généralement pas contesté, même par les sceptiques les plus motivés. Même les tout premiers ennemis du christianisme n'auraient pas essayé de contester que le corps de Christ a bel et bien été mis dans un tombeau. C'est un simple état de fait historique admis par tous ceux qui ont été impliqués dans l'inhumation : les dirigeants juifs, les officiers romains, les soldats, les disciples de Christ et les deux femmes prénommées Marie qui ont aidé à préparer le corps pour la sépulture.

Pourquoi donc Paul l'inclut-il dans sa courte liste ? C'est très simple : cela fournit la preuve indéniable que Christ était réellement mort. La croix n'était pas un simulacre. Jésus n'était plus vivant et n'a pas été emporté en douce vers un lieu secret pour être ramené à la santé. L'histoire de la crucifixion de Christ n'est pas une fable habilement conçue ou un simple récit doté d'une morale. Christ est littéralement mort, et tous ceux qui en ont été témoins (aussi bien les amis que les ennemis) l'ont affirmé. Aucun témoin oculaire de la crucifixion n'a jamais suggéré que Jésus aurait survécu au supplice.

Les soldats qui ont cloué Jésus à la croix se trouvaient sous le commandement direct de Ponce Pilate. Ils avaient la possession légale du corps de Christ aussi longtemps qu'il restait pendu au bois. Ces hommes étaient bourreaux professionnels ; la supervision des crucifixions faisait partie de leurs tâches officielles. Ils possédaient toutes les compétences pour déterminer avec une précision impitoyable si leurs victimes étaient vraiment mortes. Ils n'auraient jamais permis que le corps soit retiré de la

croix ou qu'il soit remis à quelqu'un pour une mise au tombeau avant d'être certains qu'ils avaient mené à terme le travail qui leur avait été assigné.

Marc 15.34-37 rapporte qu'à « la neuvième heure [quinze heures], Jésus s'écria d'une voix forte [...] ayant poussé un grand cri, expira ». Matthieu 27.50 relate qu'à ce même moment : « Jésus [...] rendit l'esprit. » Jean 19.30 ajoute : « Il dit : "Tout est accompli." Et, baissant la tête, il rendit l'esprit. »

Plus tard dans l'après-midi, Pilate a ordonné qu'on abrège la durée des exécutions en cours « dans la crainte que les corps ne restent sur la croix pendant le sabbat » (Jn 19.31). (La méthode utilisée pour accélérer le processus était particulièrement atroce : ils brisaient les jambes des crucifiés, rendant le condamné incapable de s'en servir pour pousser son corps vers le haut, et ainsi atténuer la compression sur son diaphragme et pouvoir respirer. Cette intervention provoquait donc une mort rapide par suffocation.) Mais quand les soldats se sont approchés de Jésus, « le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes » (v. 33). Cela suggère qu'à ce moment-là, il était déjà mort depuis assez longtemps pour que les signes de son décès soient visibles. Cet état comprend une manifestation appelée hypostase (la sédimentation du sang, donnant à la peau l'apparence d'une énorme ecchymose et conférant au reste de l'épiderme une pâleur sans vie), une rigidité cadavérique (qui se déclenche environ trois heures après la mort) ainsi qu'une opacité et une décoloration des yeux.

Matthieu 27.57 mentionne que le soir était déjà venu quand Joseph d'Arimathée s'est rendu chez Pilate pour réclamer le corps. Au moment où Jésus a été retiré de la croix, son cadavre avait eu le temps de se refroidir et de devenir très rigide. Personne ne se demandait s'il était réellement mort.

Matthieu fait la description la plus complète de l'ensevelissement de Jésus :

Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc, et le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il s'était fait tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et il s'en alla. Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises vis-à-vis du sépulcre.

Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble auprès de Pilate, et dirent :

« Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : “après trois jours je ressusciterai”. Ordonne donc que le sépulcre soit gardé jusqu’au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple : “Il est ressuscité des morts.” Cette dernière imposture serait pire que la première. » Pilate leur dit : « Vous avez une garde ; allez, gardez-le comme vous l’entendez. » Ils s’en allèrent, et s’assurèrent du sépulcre au moyen de la garde, après avoir scellé la pierre (Mt 27.59-66).

Le « sceau » utilisé était sans doute une marque officielle ayant l’emblème de Pilate, semblable aux sceaux de cire que l’on utilise pour cacheter et identifier des documents juridiques officiels. Ce fermoir ne devait être brisé que sous l’autorité du gouvernant ou du corps administratif qui l’avait exigé. La « garde » était un détachement de soldats romains responsable devant Pilate. Il s’agissait d’une élite des forces spéciales, et non des individus les moins estimés de l’armée. Ils n’étaient pas du genre à se soustraire à leurs responsabilités ou à dormir au travail, ce qui aurait pu leur coûter la vie.

Mais ils étaient susceptibles d’être soudoyés si le montant offert était suffisamment élevé. Par conséquent, lorsque la tombe a été trouvée vide au matin de la résurrection, les gardes et les leaders juifs étaient tous prêts à tout pour camoufler ce qui s’était passé :

Ceux-ci, après s’être assemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme d’argent, en disant : « Dites : “Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions.” Et si le gouverneur l’apprend, nous l’apaiserons, et nous vous tirerons de peine. » Les soldats prirent l’argent, et suivirent les instructions qui leur furent données (Mt 28.12-15).

S’il y avait eu la moindre possibilité de convaincre le public que Jésus n’était pas vraiment mort, les prêtres et les soldats auraient sans aucun doute utilisé ce mensonge, au lieu de raconter ce qui mettait leur propre vie en danger.

L’ensevelissement de Jésus est donc une partie cruciale du récit de l’Évangile, notamment parce qu’il nous rappelle une fois de plus que l’Évangile est bien ancré dans l’histoire et non pas dans la mythologie,

dans l'imagination humaine ou dans une allégorie. La Bonne Nouvelle n'est pas une légende sujette à une interprétation personnelle. Ce n'est pas une vision du monde qui serait malléable et conciliable avec la philosophie de Corinthe, avec un scepticisme académique, ou avec les tendances postmodernes. Le sacrifice que Christ a pourvu pour les péchés est un événement réel, auquel d'innombrables témoins oculaires ont assisté, qui a été confirmé par les fonctionnaires romains et scellé par Pilate lui-même lors de l'ensevelissement du corps du Seigneur.

## LA RÉSURRECTION

Bien entendu, la mise au tombeau du corps de Christ n'était certainement pas la fin de l'histoire. L'apogée de tous ces événements, la vérité glorieuse qui fait de l'Évangile de Jésus-Christ une si bonne nouvelle, c'est qu'il « est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures » (1 Co 15.4). L'ange devant le tombeau vide l'a exprimé ainsi : « il est ressuscité, comme il l'avait dit » (Mt 28.6).

Rappelez-vous le contexte de notre passage. Lorsqu'il écrivait le quinzième chapitre de sa première lettre aux Corinthiens, la principale préoccupation de Paul était la doctrine de la résurrection corporelle. C'est de loin le plus long chapitre de toutes les épîtres du Nouveau Testament. (Et 1 Corinthiens est la plus volumineuse de toutes celles-ci.) Son importance est proportionnelle à sa longueur. De toutes les vérités que les chrétiens attestent, aucune n'est plus indispensable à notre foi que la croyance en une résurrection corporelle concrète. Cela commence, bien sûr, par la résurrection littérale du corps physique de Christ (comme Paul le fait valoir méticuleusement dans ce long chapitre) et cela s'applique également à nos propres corps. Sans cet article de foi, nous dit Paul, tout ce qui concerne le christianisme perd toute pertinence : « Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (v. 17-19).

Le verset qui suit immédiatement ceux-là est une déclaration triomphante : « Mais maintenant, Christ *est* ressuscité des morts » (v. 20). La résurrection s'avère le sceau d'approbation de l'œuvre expiatoire de Christ. Sur la croix, juste avant de baisser la tête et de rendre l'âme, Jésus a dit : « Tout est accompli. » Par la résurrection, Dieu le Père a ajouté son « Amen ». Dans sa lettre aux Romains, Paul affirme que Christ a été « déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, *par sa résurrection d'entre les morts* » (1.4). Il a également dit aux intellectuels d'Athènes que « [*Dieu*] a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts » (Ac 17.31). En d'autres mots, la résurrection de Christ est la preuve irréfutable que le message de l'Évangile est la vérité.

La résurrection de Christ est le point central autour duquel toute la vérité biblique s'articule. Elle représente l'aboutissement et le triomphe de toutes les attentes justes qui l'ont précédée, en commençant par celle de Job 19.25-27 (« Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera ; après que ma peau aura été détruite, moi-même je contemplerai Dieu. Je le verrai, et il me sera favorable ; mes yeux le verront, et non ceux d'un autre »). C'est le fondement de la foi inébranlable des apôtres et le principal pivot du message qu'ils proclamaient. Il s'agit de la garantie vivante de toutes les promesses divines citées du commencement jusqu'à la fin des Écritures. Tous les autres miracles qui y sont décrits – y compris la création – pâlisent en comparaison.

Bien que les quatre Évangiles témoignent du fait que Christ a maintes fois prédit sa propre résurrection (Mt 20.19 ; Mc 8.31 ; Lu 9.22 ; Jn 2.19-21 ; 10.18), les disciples n'étaient pas disposés à y croire. Ils étaient manifestement surpris – et même enclins au scepticisme – quand ils ont vu le tombeau vide. Thomas s'est montré assez catégorique : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point » (Jn 20.25). Mais après ses nombreuses apparitions, et très souvent en présence de plusieurs témoins oculaires, ils étaient si pleinement convaincus de l'authenticité de la résurrection qu'aucun argument, aucune

menace, et aucune forme de torture n'aurait pu les faire taire. Ultimement, chacun d'eux a donné sa vie plutôt que de nier la résurrection. Après tout, ils avaient pu le voir, le toucher, en plus de manger et de fraterniser avec lui après sa résurrection. Cela explique l'audace étonnante ainsi que le courage et la détermination qui les animaient dans leur propagation de l'Évangile auprès des nations. « Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu » (Ac 4.20).

## LA PREUVE

Ce témoignage oculaire est le quatrième et dernier point d'histoire que Paul énumère dans son aperçu des faits de l'Évangile dans ce passage de 1 Corinthiens 15. Il souligne le fait que ce n'était pas uniquement le cercle intime des apôtres qui avait vu le Christ ressuscité. Il y a eu littéralement des centaines de témoins oculaires de la résurrection : « il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts » (v. 6).

Paul disait en quelque sorte : « Vous n'avez pas à me croire sur parole. Allez questionner ces gens. » Après tout, on pouvait facilement les trouver, puisqu'ils étaient disséminés à travers l'Empire romain et au-delà, proclamant le message de Christ dans tout le monde connu à l'époque. Selon les dires de ceux qui méprisaient les témoins de la résurrection, ils avaient « bouleversé le monde » (Ac 17.6).

La résurrection n'a rien à voir avec ces pseudo-miracles réalisés à la télévision par certains charlatans religieux de nos jours. Demandez à un de ces évangélistes vedettes de soumettre un des prodiges qu'il revendique à un examen minutieux et il rechignera ou trouvera des excuses pour ne pas acquiescer à votre demande. Ces prétendus miracles, présentés de nos jours au cours des assemblées charismatiques, s'avèrent soit totalement invérifiables (soulagement de douleurs dorsales ou guérison de migraines) soit des tours de passe-passe, comme l'allongement d'une jambe ou des individus qui tombent à la renverse et dont on dit que « l'Esprit les a touchés ». Ils ne résisteraient à aucun type d'investigation. De temps à autre, certains charlatans affirmeront avoir ressuscité quelqu'un d'entre les morts

lors d'un mystérieux rassemblement dans un pays peu développé. Mais ne vous attendez pas à voir un tel miracle à la télévision, ne vous donnez pas la peine de chercher des témoins oculaires crédibles; et ne leur demandez pas de soumettre l'affirmation à une quelconque enquête approfondie. Aujourd'hui, les « faiseurs de miracles » font la promotion de la crédulité et non celle d'une foi authentique. Demandez-leur des preuves et votre désir d'obtenir des faits sera immanquablement réprouvé comme étant un grave péché d'incrédulité.

Paul invite ses lecteurs à examiner les choses. Il était tellement convaincu de la vérité qu'il incitait les gens à examiner les éléments de preuve. Et pour faire valoir son point de vue, il soulignait l'abondance de témoins oculaires et leur disponibilité à témoigner.

D'ailleurs, ils étaient plus que disposés à témoigner. La plupart d'entre eux ont donné leur vie, refusant de nier la résurrection. Comme nous l'avons déjà évoqué, onze des douze apôtres d'origine ont été tués (la plupart sous d'atroces tortures) et aucun d'entre eux n'a rétracté son témoignage. Seul Jean a vécu jusqu'à un âge avancé. Mais même ce dernier a été pourchassé, menacé, torturé et finalement exilé dans une colonie pénitentiaire sur une petite île parce qu'il a refusé de nier la résurrection.

Prenons simplement le premier des exemples précis que Paul nomme parmi les témoins, c'est-à-dire Pierre. Du début à la fin de sa première épître aux Corinthiens (de même que dans Galates 2.9) Paul l'appelle Céphas, ce qui est l'équivalent araméen de *Pierre* (qui, lui, est un dérivé du mot grec que l'on traduit *pierre*). Son prénom à la naissance était Simon, mais lorsqu'il a rencontré Jésus la première fois, le Seigneur l'a surnommé « Pierre » en utilisant la version araméenne « Céphas » (Jn 1.42). Et, en général, c'est ainsi que Paul l'appelle.

Considérons la résurrection du point de vue de Pierre. Cela a dû lui paraître incroyable (et quelque peu embarrassant) que Christ se montre à lui en premier. Alors que la vie de Jésus était en jeu, Pierre l'a renié avec colère, sous serment. Il était totalement brisé. Il était si honteux que, parmi les apôtres, il aurait pu sembler être le candidat le moins susceptible de s'imposer comme prédicateur de la résurrection. C'était un lâche et un pleurnichard. La dernière fois qu'il avait vu Jésus, il pleurait amèrement.

Même après la résurrection, Pierre avait si peu de confiance en lui que lorsque Jésus lui a ordonné d'aller en Galilée et de l'attendre là-bas, il prévoyait retourner faire le commerce de la pêche ; il se sentait à ce point incompetent comme apôtre et comme prédicateur. Il était, plus que tout autre, pleinement conscient qu'il s'était montré infidèle à plusieurs reprises. Son comportement avait été catastrophique. Pierre n'était apparemment pas le candidat idéal pour se présenter à la Pentecôte devant la foule et prêcher la résurrection avec une assurance inébranlable.

Mais Jésus est venu vers lui, obtenant de sa part une triple déclaration de son amour pour Christ, et lui a donné pour mission de prêcher. Lors de la Pentecôte, Pierre était devenu une personne complètement transformée. Le fait qu'il ait été capable de témoigner de façon aussi audacieuse du Christ ressuscité prouve qu'il avait effectivement vu le Christ ressuscité. Il n'allait pas inventer une histoire à propos de la résurrection de Christ et encore moins être prêt à donner sa vie pour un mensonge qu'il aurait improvisé. Pierre – celui-là même qui, dénoncé par une jeune servante, s'était lâchement esquivé et avait nié connaître Christ – allait ultimement être crucifié la tête en bas parce qu'il refusait de nier la résurrection. La vérité de ce triomphe du Seigneur s'avère la seule chose qui puisse expliquer une transformation aussi radicale chez l'apôtre.

Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, Paul ne mentionne pas nécessairement la résurrection de Christ et manière explicite chaque fois qu'il résume l'Évangile. À certaines occasions, il mettra l'accent sur le principe de la substitution. Parfois, il souligne la justice qui est imputée aux croyants. Dans d'autres passages, il se focalise sur le prix qui été payé pour notre pardon. Tous ces éléments sont des aspects essentiels de l'Évangile selon Paul.

Mais, ne perdons pas de vue que l'Évangile est ancré dans des événements historiques, et par-dessus tout, que *la résurrection est le sceau et le pilier du message de l'Évangile*. Ailleurs, Paul dit que Christ « a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification » (Ro 4.25). Christ a été « déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts » (Ro 1.4). Une fois de plus, la

résurrection marque l'approbation de Dieu le Père envers Christ comme victime expiatoire. Sans la résurrection, il n'y aurait pas d'Évangile.

---

Tous les éléments de l'exposé de Paul sont d'égale importance. Il s'agit d'un résumé ingénieux des événements historiques essentiels au récit de l'Évangile. Mais, tel que nous l'avons mentionné depuis le début, Paul lui-même serait le premier à faire valoir qu'il y a dans l'Évangile plusieurs autres vérités indispensables. Ce sont des doctrines fondamentales telles, entre autres, le péché, la justification, l'expiation par substitution, la grâce, la foi et l'assurance du salut. Comme nous le verrons, Paul explique ces doctrines et souligne leur importance tout au long de ses épîtres. Mais, dans le passage qui est actuellement à l'étude, il cherche à donner le compte-rendu des faits historiques de l'Évangile le plus simple et le plus concis que l'on puisse fournir ; un témoignage également, qui inclut et qui atteste de manière implicite toutes les doctrines essentielles. Chaque point qu'il énumère est en effet de première importance : « Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, et il est apparu [...] ».

Voilà l'Évangile dans son entièreté. Tout le reste, ce sont des explications.